

Quels sales coups se préparent ?

LE FASCISME DEVENU LE PIRE ENNEMI DU CATHOLICISME

Comme quoi la jeunesse hitlérienne traite les jeunes catholiques comme des bestiaux. — Active démolition des calvaires en Allemagne. — Sabotage du Concordat.

Le nazisme et le fascisme en sont venus à se confondre au point que partout on ne désigne plus la doctrine totalitaire germano-italienne (et bientôt japonaise) que sous l'étiquette FASCISME. Or le FASCISME prétend avoir entrepris une nouvelle "croisade" en Espagne. Voyons un peu quels sont ces bons chrétiens de la Germanie. M. Georges Goyau, écrivain catholique, membre de l'Académie française, vient de publier là-dessus un article dont nous extrayons le suc.

Dans l'Allemagne contemporaine, deux puissances sont expressément détestées : l'une a nom l'Eglise, l'autre a nom la famille. Elles doivent abdiquer, toutes deux, devant la "jeunesse hitlérienne". Défense aux confessions religieuses de prétendre exercer sur les esprits une influence éducatrice : cela est de mon ressort, proteste cette jeunesse. Défense au père, défense à la mère, de gêner l'action qu'elle veut exercer sur leurs rejetons : à ses exigences, les parents n'ont nul droit de s'opposer; elle estime que c'est son droit d'exercer une "pression morale" pour tenir en échec certaines résistances éventuelles; elle considère que c'est son privilège — une sorte de privilège d'Etat — de pouvoir dénoncer comme un "abus de pouvoir" toute tentative de la part d'une famille pour détourner l'enfant du service hitlérien.

On insiste sur ce point qu'il y a deux visages du Christ : celui du martyr et celui du luteur, que le premier n'est pas du goût d'Hitler, mais que son regard de Führer se pose avec complaisance sur le luteur, sur le Christ armé d'un fouet, chassant les usuriers du temple. Arrière les images de la crucifixion ! commande Rosenberg, disciple logique du maître : ces représentations d'un martyr ne peuvent qu'assourdir les âmes. Et sur le tableau noir d'une université des étudiants versifient :

"Nous ne voulons pas d'humbles agenouillements"

Au diocèse de Rottenburg, pour mieux humilier les jeunes catholiques, la jeunesse hitlérienne s'amuse à les peser sur la balance à bestiaux et l'on entonne à leurs oreilles ce significatif couplet : "Le fils d'une mère allemande, que peut-il avoir de commun avec le pape et les curés ?" A Fribourg, Mgr Groeber se lamente que dans son diocèse se déchainent des "expéditions de barbares venant en camions, dans la nuit et la brume, ravager les calvaires des routes et les statues élevées aux saints."

"Le ghetto catholique n'a rien de tentant pour la jeunesse", ricane un des écrivains de la jeunesse hitlérienne. Le catholique allemand serait voué désormais à n'être qu'un mauvais Allemand, parce que "traître", parce que "perversificateur du peuple", parce que "saboteur l'unité de la nation".

"Nous ferons tomber les barrières des confessions", proclame Baldur von Shiraich, un des lieutenants d'Hitler. Mais les faire tomber, c'est rompre le Concordat. Rome en menace le Führer. Celui-ci se montre hésitant. Ses séides agissent pour lui.

Sont-ils des cocus conscients ou inconscients, nos "bons journaux" — ainsi se baptisent-ils eux-mêmes — qui se montrent engoués du fascisme au point de vouloir nous faire prendre l'intervention hitlérienne-mussolinienne en Espagne pour la "neuvième croisade", sous l'égide du Christ-Roi, et non celle du Veau d'Or.

CANDIDE.

M. JEAN-PAUL SAUVÉ À LA PLACE DE LEMAITRE AUGER

Le président de l'Assemblée Législative prendra le portefeuille de la Colonisation des mains d'un incompetent.

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Québec, 13. — Rares sont les cabinets, dans la province de Québec, qui se sont désagréés aussi rapidement que celui de M. Duplessis. Déjà l'hon. William Tremblay est désigné pour la prison, c'est-à-dire qu'il deviendra gouverneur de la géologie de Montréal.

Un autre qui prendra bientôt ses cliques et ses claques est l'hon. Henry Lemaitre Auger. Comme ministre de la Colonisation, son désastre a été si complet qu'on s'étonne qu'il ait eu la suffisance d'accepter un tel poste.

Il sera remplacé par M. Jean-Paul Sauvé, député des Deux-Montagnes, président de l'Assemblée Législative. M. Jean-Paul Sauvé, bien que jeune encore, n'est pas un nouveau venu dans la politique, où il a remporté de brillants succès.

Fils du sénateur Sauvé, ancien ministre dans le cabinet Bennett, ancien chef de l'opposition à la Législature, il avait du reste de quoi tenir. M. Jean-Paul Sauvé a pris du reste un long contact avec la campagne, tandis que l'hon. Lemaitre Auger, serait bien en peine de distinguer une gerbe de blé d'avec une gerbe d'avoine.

ROBUR

LE "SOLEIL" NIE S'ÊTRE 'VENDU'

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Québec, 13. — Le "Soleil" nie come un diable dans l'eau bénite qu'il ait été vendu à un syndicat financé par sir Herbert Holt, qui en ferait un journal indépendant des partis, mais esclave des trusts. C'est un adversaire du "Soleil", le "Journal" organe de M. Duplessis, qui a joué ce mauvais tour à l'organe libéral de l'accuser de s'être "vendu".

ROBUR



QUI NOUS RENDRA MARIE SCAPULAIRE ?

Paris a trois femmes célèbres : Mistinguett, Cécile Sorel et Joséphine Baker. — Et nous, rien de spectaculaire

UN MARIAGE SANS BRUIT.

C'est incompréhensible. Les Parisiens y perdent leur latin. La nouvelle du prochain mariage de Mistinguett n'a pas été aussi sensationnelle qu'on aurait pu le supposer...

L'eut-être son effet a-t-il été coupé par le mariage de la princesse Julianna, des Pays-Bas. Il y a aussi cette guerre d'Espagne qui fait un bruit de tous les diables!

Et puis, il y a les gens un peu tardifs qui se disent :

— Mais Mistinguett, n'est-elle déjà pas mariée avec le chanteur Mayol?

Non, cette union des deux vedettes n'a jamais été consommée, et c'est tant pis pour la réputation, car il n'y a que le mariage, paraît-il, pour procurer beaucoup d'enfants.

En sera-t-il de même du mariage de Mistinguett avec ce financier cubain qui, depuis longtemps, serait disposé à monter avec elle l'escalier non pas des Folies-Bergères ou du Casino, mais de la mairie?

— Il a dit "oui", a déclaré Miss, et par conséquent il y a déjà la moitié de fait?

Avait-elle songé que si elle prononçait l'autre "oui", elle perdrait tout droit au nom de "Miss" que lui donnent ses familiers?

On ne peut pas être à la fois "miss" et "madame", à Montréal du moins. Il est vrai qu'au théâtre et au music-hall (et pas seulement à Paris), une artiste reste "mademoiselle", même après avoir célébré ses noces d'or, des qu'elle n'est pas grande-mère.

Mistinguett se marierait-elle pour de bon avec son métèque que son nouveau coup de théâtre est définitivement raté. Jamais elle n'atteindra au centime de la publicité que se fit Cécile Sorel en épousant le comte de Ségur. Ce gentilhomme de vieille race lui a causé bien des déboires depuis, mais la comtesse de Ségur, qui en a vu d'autres, se prépare à faire une sensationnelle rentrée sur la scène en jouant un rôle d'ingénue. Aussi blanche que la blanche hermine et que M. Duplessis...

Ah! ces Parisiens, quels veinards tout de même! Ils ont Cécile Sorel, ils ont Mistinguett, ils ont Joséphine Baker, et nous, à Montréal, que nous reste-t-il comme femmes vraiment spectaculaires, depuis que nous avons perdu Marie Scapulaire?

MISTIGRIS.

A LA CHAMBRE DE COMMERCE

La présidence de M. René Morin fait entrevoir une période remplie de dynamisme.

Bien que la Chambre de Commerce, en ces dernières années, ait montré plus de vie que par le passé, elle a rarement rempli le rôle à elle dévolu, rôle égal à celui du Board of Trade.

Des tireurs de ficelles ou des esprits réactionnaires l'ont longtemps dominée, dont le rôle semblait de mettre des entraves à toute mesure progressive à elle soumise, dès que ces mesures ne faisaient pas l'affaire de certains intérêts particuliers.

Avec son nouveau président, M. René Morin, animateur du Sun Trust, s'appuyant sur un exécutif d'hommes actifs, on peut être sûr que la Chambre de Commerce possèdera tout le dynamisme nécessaire pour s'affirmer.

A l'heure où les Canadiens de langue française veulent se tailler une plus large place dans le domaine économique, l'époque ne pouvait être mieux choisie pour l'élévation à la présidence d'une semblable personnalité.

G. L.

PUISSANCES OCCULTES DÉJÀ À L'ŒUVRE SOUS LE RÈGNE RAYNAULT-GOYETTE. — LA DICTATURE DU MAIRE. — DE GROS CONTRATS.

Le maire Adhémar Raynault, conseillé par son inséparable disciple, l'échevin Alcide E. Goyette, leader, du Conseil, conseillé lui-même par son non moins inséparable a colyte, le sieur L.-C. Farley, secrétaire et grand "arrangeur" de toutes sortes d'affaires, ambitionne-t-il d'établir une dictature à l'hôtel-de-ville?

De tous les élus du 15 décembre dernier celui qui détient le moins de pouvoirs, il rêve de mettre la main sur les finances, de contrôler tous les fonctionnaires moins deux, de prendre l'initiative de tous les contrats et de faire redonner au maire le droit de veto, au cas où les échevins ne seraient pas assez à quatre pattes.

C'est ce qu'il entend demander à la Législature, au risque d'embarrasser fort son protecteur M. Duplessis, qui, prévoyant le coup, et grand amateur de coq-à-l'âne, a peut-être laissé voir un peu beaucoup d'appréhension, lorsqu'il s'est échappé à dire dans un banquet :

— Pourvu que l'administration montréalaise ne me cause pas trop de calculs "reinaux"!

Néanmoins ce premier magistrat si agressif dans ses interviews aux journaux, si prometteur de réformes dans la chaire communicative des banquets, ne semble guère anxieux d'affronter ces échevins dont il voudrait réduire le rôle à celui de pantins gigotant au bout de leurs ficelles.

Absent de la séance du Conseil où il s'agissait d'accepter le premier emprunt de la nouvelle administration.

Absent de tous les caucus et même de cette séance où il était question de la carte d'identité, son grand cheval de bataille avant d'être maire.

Absent de ce banquet Goyette où il s'agissait de consacrer le disciple choisi par lui, à la face du ciel et de la terre, comme l'homme providentiel nécessaire à la "raynaultviation" promise avec tant de fracas.

Les retentissantes faillites de la Compagnie des Cercueils de Verre et de toutes les compagnies de mines dans la lune lancées par le même Goyette lui feraient-elles appréhender une faillite pour lui-même avec mise au cercueil en grande pompe?

"RIEN NE VA PLUS" CHEZ CONCORDIA

"Son" exécutif, qui brûlait si lestement les étapes à son entrée en fonction, paraît souffrir de la même paralysie.

Depuis plusieurs jours qu'un bref de "quo warranto" a été demandé contre MM. Taillefer, Jeannotte et Filion, afin d'obtenir leur disqualification pour cet achat de sable dont le moins que l'on puisse dire, jusqu'ici, est qu'il a été terriblement hâtif, ces messieurs ne se sont guère hâtés de transmettre leur réponse au tribunal, pour des gens aussi pressés d'acheter. Est-il vrai que le plus pressé des trois était le président Taillefer?

L'exécutif n'ose plus signer de rapports, le maire n'ose plus convoquer le Conseil, et il y a apparence que ceci pourrait durer jusqu'au mois de mars. "Rien ne va plus."

Dans l'intervalle, la Législature ouvrira sa session, et il est bien possible que le maire Raynault et ses conseillers, le leader Goyette et le secrétaire Farley, comptent là-dessus pour réduire à merci cette opposition qui s'est révélée combative et nombreuse dès la première séance du Conseil.

Le chantage politique ne répugne nullement au maire de la "raynaultviation". Il s'en est servi pendant toute sa campagne pour terroriser les électeurs en leur disant brutalement que s'ils ne votaient pas pour lui la métropole serait laissée à elle-même par le gouvernement provincial, bien que M. Duplessis eût déclaré à maintes reprises qu'il respecterait l'autonomie montréalaise.

M. Duplessis, dont la compréhension dépasse celle du maire, sait très bien qu'il est délicat de toucher à cette autonomie. Aux élections municipales de 1934, un petit groupe de libéraux s'arrogea le droit d'annoncer, en revenant de Québec :

— Nous avons choisi comme candidat à la mairie le Dr. Anatole Plante!

Le Dr. Anatole Plante fut littéralement écrasé et ce fut là le commencement de la dégringolade libérale...

DEUX GROS CONTRATS EN VUE

Après que l'exécutif eût été constitué à la suite de cette assemblée nocturne tenue chez l'échevin Goyette le 13 janvier, beaucoup de rumeurs ont couru sur les arguments les plus convaincants présentés à certains échevins pour les engager à "changer de bord" et à ses rallier à la "slate" Raynault-Goyette. Les événements se chargeront de confirmer ou non telles rumeurs.

En attendant, il est bien permis d'attirer l'attention sur la révélation faite l'autre jour par l'échevin J.-M. Savignac, ex-président de l'exécutif, sur un contrat passé bien avant son règne, en décembre 1927, entre la Ville de Montréal et la "Maisonnette Quarry", propriété de M. Jos. Rhéaume, contrat de 10 ans, pour la fourniture de la pierre concassée à la Ville, celle-ci s'engageant à en prendre 150,000 tonnes par année.

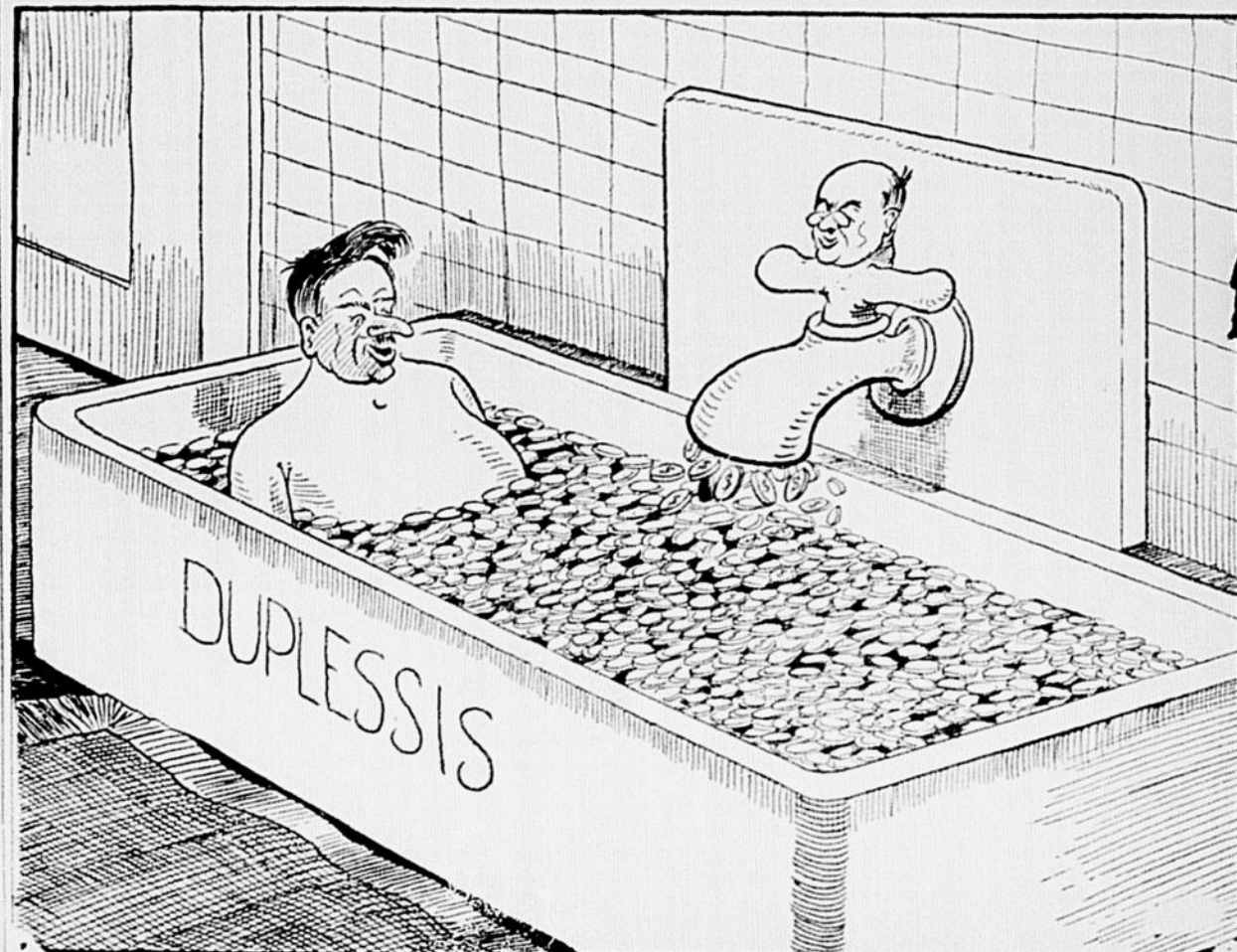
Est-il vrai que la Ville, d'après ce contrat, est obligée d'aller chercher cette pierre à la carrière au prix de \$1.15 la tonne, quand la même pierre se vend couramment 50 centins la tonne livrée sur les chantiers? Ce contrat étant renouvelable en décembre, ne sera-t-il pas du plus haut intérêt de voir à quelles conditions le renouvellement s'accomplira?

Il y a aussi le renouvellement du contrat avec la Montreal Light Heat & Power Consolidated, offrant un intérêt primordial. La Ville paie annuellement \$1,000,000 à ce trust, et celui-ci offrirait une réduction de quelque chose comme 20%, ce qui n'est pas jugé suffisant par des personnes au courant de la situation.

En parlant, dès son arrivée au pouvoir, d'expropriations au chiffre de plusieurs millions, la nouvelle administration a fait lever sur son désintéressement des doutes, des soupçons qu'elle aura beaucoup de peine à calmer, surtout lorsqu'il circule des noms de redoutables puissances occultes, placées dans les coulisses, et dont la seule mention fait frémir.

CIVIS

EMBELEMENT D'UN PREMIER MINISTRE



L'honorable Maurice. — Jamais ce robinet ne crachera assez de millions, s'il me faut écouter cet "emplisseur" d'Adhémar Raynault, lorsqu'il propose que la Province remplace la taxe de vente, la taxe sur les institutions religieuses, la taxe sur le revenu, et encore d'autres taxes dont il prétend dispenser Montréal.



Les Hollandais n'ont pas lieu d'être très satisfaits du régime hitlérien. Aussi, conte-t-on chez eux la petite histoire que voici :

De Suisse, une vache, un chien et un âne vont faire un petit tour en Allemagne. Bientôt après, la vache reparait, exténuée et indigne : on l'a traitée jusqu'à épuisement. Le chien accourt ensuite : il n'a pas pu aboyer une seule fois, car les grands chefs, là-bas aboient tout le temps. Seul, l'âne ne revient pas : on l'a nommé à la Propagande, sous ce muflard de Goebbels.

Le "Westminster Cathedral Chronicle", de Londres, qui est catholique romain, dit dans son numéro de juin que la France jette les yeux sur l'Irlande pour remplir les rangs terriblement éclairés de son clergé. Il y a en France 10,489 églises sans prêtres et tous les ans il y a près de 431 cas de mortalité chez les prêtres de plus que de consécration, si bien que chaque année apporte la perte d'un diocèse français. Mais ce qui est plus, il paraît qu'on veut aussi remplir les rangs du clergé espagnol décimés par la guerre avec des prêtres irlandais. L'Irlande ne pourra évidemment pas suffire; en ce qui concerne la France particulièrement, ne vaudrait-il pas mieux faire appel au clergé du Québec, qui sait le français et qui ne manque pas de recrus?

M. Duplessis assistera au banquet Bu'loch, le 15, en l'hôtel Windsor. Rien n'arrête notre premier ministre dans la série de ses boutifailles, pas même le saint temps du Carême. Que dira-t-il à nos concitoyens de langue anglaise? Expliquera-t-il sa récente attaque contre les grands magasins, principalement Simpson? M. Duplessis n'est-il pas le nationalisme outrancier de nos supatriotes qui ne trouvent pas d'autre moyen de se débarrasser des Anglais et de leur emprise économique que de les forcer à déguerpir? Ce serait bien mal les récompenser d'avoir votés pour lui en masse aux dernières élections.

Où sont les 500 volontaires de Hull qui se préparaient, sous le "Général" Payette, à aller combattre en Espagne pour le triomphe de Franco et de ses mercenaires musulmans enrôlés en Afrique? Nos braves "volontaires" ne demandaient qu'un petit subsidie pour se payer le whisky blanc et autres douceurs. Les sesterces ne sont pas venus, d'où refroidissement chez l'enthousiasme des nouveaux "croisés". Nos vaillants jeunes aux calottes bouffantes, qu'attendent-ils pour se rendre là-bas, puisque le Saint-Père n'aura jamais plus besoin de leurs services?

A une assemblée contradictoire à Moscou le camarade Kalinsky monta sur l'estrade et tenant d'une main une canne à pommeau prit la parole : — Camarade, voici une canne qui représente la Russie. En haut vous avez l'aristocratie, en dessous la canaille et au milieu l'ouvrier. Qu'est-ce la révolution si ce n'est le renversement des classes de la société; je retourne donc ma canne et que vois-je? L'aristocratie est en dessous, la canaille domine et l'ouvrier n'a pas changé de situation.

EXCUSES PUBLIQUES AU SÉNATEUR L.-C. WEBSTER!

Sous ce titre le "Siffleur", journal humoristique, publie cette dépêche d'Ottawa :

Ottawa, 12. — On en a eu enfin le cœur net avec cette affaire du charbon. Le grand enquêteur du gouvernement fédéral qui, sauf le respect que nous vous devons, se nomme le Dr Tory, a fait son rapport aux Communes. A la satisfaction générale, il a déclaré qu'il y a un monopole du charbon dans les Galles, mais pas au Canada. De plus, le prix du charbon n'a jamais été fixé par des fixeurs en ce pays, contrairement à ce que disaient les éternels mécontents.

En conséquence, on se prépare à faire des excuses publiques et solennelles au pauvre sénateur Webster, victime de la calomnie, qui a été trop longtemps exploité par le public. Le verdict et la sentence de la Cour d'Assises de Québec seront cassés, le prix du charbon sera légèrement augmenté pour compenser le sénateur de ses pertes et justice sera enfin rendue. Comme l'a si bien dit M. Lapointe, la vérité finit toujours par triompher de l'erreur.

Ainsi se termine, pour le plus grand bien général, une triste affaire qui avait gravement compromis la réputation d'un de nos plus populaires philanthropes.

SUS AUX JUIFS EN PALESTINE EN ROUMANIE ET EN POLOGNE

L'expulsion en masse de 3,150,000 Juifs polonais. — La dénaturalisation de 1,000,000 Juifs roumains.

(Dépêches spéciales à "L'Autorité")

Jerusalem, 13. — Le ralentissement de l'immigration juive en Palestine au cours de 1936 est expliqué en détail par des graphiques publiés dans la "Gazette Officielle" et donne un aperçu des activités de décembre. Le plus bas record a été obtenu par la pénétration de 753 Juifs seulement dans cette région pendant ce mois.

Le total pour l'année est de 28,337 immigrants hébreux, contre 61,541 en 1935 et 42,359 en 1934. L'opposition des Arabes fait échec à cette immigration. Le total de décembre inclut 85 immigrants de la catégorie capitaliste, soit 2,407 de cette catégorie pour toute l'année. Comme chaque immigrant de cette catégorie est tenu de posséder un minimum de \$5,000, c'est donc une somme de \$12,035,000 qui est entrée pour le développement de la Palestine.

Bucharest, 13. — Le Conseil législatif de Roumanie, dont l'autorité équivaut à celle de la Cour Suprême aux Etats-Unis, vient de déclarer illégale la loi adoptée en décembre 1936, laquelle privait de leur droit de citoyenneté des centaines de milliers de Juifs des provinces de Bukovine, Bessarabie et Transylvanie. Le Conseil a déclaré que non seulement cette loi violait la constitution roumaine, mais était également contraire au traité de Versailles, par lequel les citoyens de ces trois provinces étaient considérés citoyens roumains si tel était leur désir. La naturalisation acquise irrégulièrement est nulle, mais celle acquise en vertu d'un traité ne l'est pas.

Varsovie, 13. — Le gouvernement polonais a-t-il réellement dessein de se défaire des 3,150,000 Juifs qui habitent le pays? Il est certain que cette expulsion en masse dépasserait comme résultat toutes les violences dont la Pologne a été le théâtre. La demande très inattendue de la Pologne pour obtenir des colonies aurait pour but d'y établir les Juifs chassés de son territoire.

vrier n'a pas changé de situation. Naturellement, on n'a plus entendu parler du "camarade" Kalinsky, que Dieu ait en sa sainte garde. Mais que serait-il arrivé à un naziste ou à un fasciste qui tournerait Hitler ou Mussolini en ridicule. Ici, au Canada, on peut du moins se payer une pinte de bon sang aux dépens des très "honorables" William Tremblay et Henry Lemaitre Auger!

VULCAIN

COMME QUOI LACHINE EST ENRICHIÉ PAR LE CHÔMAGE

Les surplus de la misère remplacent les déficits de l'abondance. — Nouveau cadeau pour les sportifs dans la Ville des sports. — Couleuvre à avaler.

(Correspondance spée. à L'Autorité) Lachine, 13. — Notre premier mot en ces félicitations à l'adresse du maire Anatole Carignan. En effet Son Honneur, qui est l'un de nos bons amis, chose qu'il ignore peut-être, vient de rendre public le surplus de l'an dernier qui est de \$38,649.12. En face de cette déclaration nous ne pouvons recommander autre chose à notre population que de continuer à prier en organisant soit des pèlerinages à pied ou des retraites fermées afin d'obtenir de saint Joseph par l'intercession de ce bon Frère André que la crise dure encore longtemps à Lachine.

Ca peut paraître paradoxal, mais enfin c'est de cette manière que le succès arrive, c'est-à-dire quand la moitié de notre population est sans travail, et que l'autre moitié travaille pour des salaires de famine. Et c'est la situation faite naturellement pour ceux qui ont des salaires payés en rongeant la caisse municipale. Quand la propriété a perdu 60 à 75% de sa valeur, quand les taxes municipales ne sont pas ou presque pas payées, vu qu'il y a manque d'argent pour le faire, quand presque la moitié de notre population est sous les secours publics, quand toute notre population est en attache pour joindre les deux bouts afin de pouvoir vivre... c'est dans cette période de souffrance, de manque d'argent et de travail que notre ville obtient les plus beaux surplus, entre autres celui de \$38,649.12.

Voilà qui démontre que nous avons raison de demander que la crise dure encore longtemps, si nous voulons que notre conseil municipal soit en position de nous montrer encore d'autres beaux surplus. Cela nous fait

UN PORTRAIT.

LE TRÈS HON. STANLEY BALDWIN

Le "débarqueur" du roi Edouard VIII. — Un pachyderme sans émotion apparente. — Se décide lentement mais agit vite et impitoyablement.

M. Georges Suarez, auteur d'un gros bouquin: "La vie orgueilleuse de Georges Clémenceau", nous trace ce portrait de Stanley Baldwin, l'homme qui a le plus fait, avec l'archevêque de Canterbury, pour débarquer Edouard VIII de son trône et le convertir en duc de Windsor:

L'homme que l'on voit passer, vingt jours par an, dans les rues d'Aix-les-Bains, la pipe aux lèvres, un livre sous le bras, massif et légèrement bedonnant, le visage replet, le teint fendu par un peu de couperose, le pas indolent, le regard lourd et comme perdu dans une imprécise contemplation ne ressemble que peu à l'idée que l'on se forme communément en France de l'Anglais moderne. Mais il est le reflet complet et vivant du type ancien qui vit le jour sous les traits de John Bull, pendant le règne de la reine Anne. Il est rebelle aux exercices du corps et se méfie des jeux de l'esprit. Il préfère les ébats de ses cochons aux élégances du Derby, Thucydide à Plutarque, cite Sénèque quand il se sent faiblir, tient Wells et Bernard Shaw pour des fantaisistes et dit volontiers de lui-même qu'il "a gardé ses facultés et ses muscles intacts dans l'âge mûr parce qu'il ne s'en est pas trop servi dans sa jeunesse".

Il est laqué, mûré, verrouillé comme une armoire à poisons. Il parle rarement. Mais c'est chaque fois sous la pression de circonstances exceptionnelles. Pour le reste, son action est le lent résultat de tâtonnements minutieux, d'intuitions contrôlées, de sensations mesurées presque toujours justes dans leur oscillation.

Il vit dans son siècle avec des idées et des goûts qui ont l'air d'appartenir à un autre âge sans que ses compatriotes s'en étonnent ou en souffrent. C'est peut-être que ces idées et ces goûts sont de tous les temps et parce qu'il est, après le roi, le personnage le plus important dans un pays qui se flatte d'affronter toutes les expériences sans rompre avec la tradition.

Ses opinions politiques ne sont faites que de la substance des vérités éternelles. Le mystère de sa puissance, le secret de l'immense confiance que le peuple anglais porte en lui, tiennent davantage aux garanties qu'il apporte au passé qu'aux gages qu'il accorde à l'avenir. Des hommes d'Etat anglais qui ont eu un destin plus voyant n'ont jamais eu le caractère de symbole par lequel M. Baldwin opère sur l'esprit public plus efficacement que par l'exercice du pouvoir. Au moment où le monde est secoué par de violentes poussées idéologiques, l'Angleterre sagement se replie dans les limites de son histoire, s'abrite derrière le rempart éprouvé des vertus qui ont fait sa force et sa grandeur. M. Stanley Baldwin incarne tout cela avec une soli-

reprendre cette histoire de portrait. Pour être droit sur le mur, il fallait que le cadre fut croché, et quand le cadre était installé droit, c'était le portrait qui était croché. C'est quand même un succès pour notre maire.

Notre bon ami, le maire déclarait lors de son assemblée de la semaine dernière, que le stade municipal ou plutôt le Stadium des chômeurs, comme quelqu'un l'a baptisé, n'a coûté que \$14,507.19 et non \$20,000. Comme le déclarait le maire, cela était dit pour "l'information de colporteurs de fausses nouvelles". D'après le rapport financier, ce Stadium des chômeurs a rapporté à la ville, l'an dernier, un bénéfice de \$109.14. En acceptant ces chiffres nous en arrivons à la conclusion que pour le payer en entier à même les revenus, cela ne pourra se faire qu'après 133 années, c'est-à-dire qu'il sera payé en l'an 2099. La construction de ce Stadium des chômeurs a certainement été un beau placement.

Nos propriétaires auront bientôt à avaler une jolie couleuvre de \$16,000. Il paraît en effet que notre conseil de ville achètera bientôt pour la somme de \$16,000, prix de l'évaluation, un terrain vacant, la propriété du Canadian National pour ensuite le passer à un ou deux clubs, afin de leur permettre de construire une bâtisse pour chaloupes et yachts. Avant se trouvait là le "Montreal Boat Builders" qui a été détruit par un incendie le 8 octobre dernier. Nous y reviendrons, car il paraît que l'échevin "Tom" Massie trouve ça très bien. Pour qui?

"Pie" LABROSSE.

UN MILLIARD DE DOLLARS VOILA CE QU'A VERSÉ LA

SUN LIFE OF CANADA

DEPUIS 1871, DATE DE L'ÉMISSION DE SA PREMIÈRE POLICE

La Compagnie pose un autre jalon La Sun Life a continué, en 1936, de rendre au public de précieux services. Parmi les nombreuses caractéristiques du rapport annuel, la plus remarquable est peut-être le fait qu'en 66 ans la Sun Life of Canada a versé, à ses assurés et aux bénéficiaires, plus d'un milliard de dollars.

Caractéristiques de l'exercice 1936 ASSURANCES EN VIGUEUR—L'accroissement du chiffre global des assurances en vigueur témoigne de l'amélioration de la situation économique. LE TAUX DE L'INTERÊT moyen réalisé par la Compagnie sur ses placements a encore augmenté. L'ACTIF de la Compagnie, qui s'est accru de soixante-dix millions de dollars en 1936, s'établit maintenant à sept cent soixante-dix-sept millions, le plus haut chiffre atteint par la Compagnie depuis sa fondation.

Dividendes des assurés

En 1937, les assurés ayant le droit de participer aux bénéfices profiteront des progrès réalisés par la Compagnie en retirant des dividendes plus élevés.

ASSURANCES EN VIGUEUR au 31 décembre 1936 - \$2,775,949,087 NOUVELLES ASSURANCES ÉMISES - 219,966,537 (première prime versée)

RECETTES DE L'EXERCICE - 184,083,598 DÉBOURSEMENTS DE L'EXERCICE - 103,384,868 EXCÉDENT DES RECETTES SUR LES DÉBOURSEMENTS - 80,698,728

VERSEMENTS AUX ASSURÉS ET AUX BÉNÉFICIAIRES: En 1936 - 1,489,308 Depuis la fondation - 1,046,104,001

ACTIF - 777,803,839 PASSIF - 740,446,963

CAPITAL VERSÉ (\$2,000,000) et solde créditeur du compte des actionnaires - \$3,450,303

RÉSERVE pour dépréciation des prêts hypothécaires et des immeubles - 8,788,068 RÉSERVE DE PRÉVOYANCE - 10,000,000 SURPLUS - 18,118,208

Dans le bilan, le portefeuille est évalué à sa valeur aux livres, qui, dans l'ensemble, est inférieure à sa valeur au marché.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA SIÈGE SOCIAL — MONTREAL

élection complémentaire, comme le représentant conservateur du Worcestershire. Il était sorti dans un nuage de fumée des hautes cheminées paternelles. Il y serait demeuré longtemps, invisible, silencieux et anodin si Bonar Law, en 1916, ne l'avait pas choisi comme secrétaire parlementaire privé sur la recommandation d'un conservateur écossais, Davidson.

Son ingénuité et son effacement le servaient autant que les lettres d'introduction de son protecteur. Bonar Law le préféra en effet à quelques brillants candidats parce qu'il savait qu'il n'avait rien à redouter de cet honnête homme.

PAS SENTIMENTAL

Le nom de Baldwin est beaucoup plus un signe de ralliement spirituel que l'étiquette d'une doctrine. On le trouve dans tous les conflits où le destin de l'Empire n'est pas moins engagé que les principes essentiels auxquels les Britanniques ont remis les destinées du monde. Il mit fin à l'esprit de guerre et à l'ère des traités en renversant la coalition dont Lloyd George était l'emanation. Il sauva son pays de l'immixtion étrangère dans la politique anglaise en exploitant aux élections de 1924 la fameuse lettre du bolcheviste Zinoviev; il s'engagea, au nom de l'Angleterre, à rembourser la créance américaine dans des conditions onéreuses qui donnaient implicitement aux Etats-Unis le droit d'exiger de toutes les nations débiteuses les mêmes avantages exorbitants.

Il symbolisa avec beaucoup de tact toute l'opinion conservatrice, dans le cabinet d'union nationale qu'imposèrent, en 1931, la crise financière et l'abandon de l'étalon-or. Enfin, il fut le champion des traditions menacées dans la dramatique aventure d'amour d'Edouard VIII.

Il se remue lentement, réfléchit longtemps, mais il agit vite et sa décision prend la forme d'une force compacte à laquelle rien ne résiste.

Pour abattre la coalition dont le cabinet Lloyd George était le reflet depuis tant d'années, il prononça un discours qui est demeuré célèbre dans les annales du club conservateur du Carlton. De Lloyd George, il disait: "Une force dynamique est une terrible chose, elle peut vous broyer, mais elle n'a pas nécessairement raison".

Et il ajoutait sur M. Austen Chamberlain qui représentait les Tories au gouvernement: "Le résultat de la force dynamique que représente M. Lloyd George est que nous sommes assis ici, M. Chamberlain prêt à s'enfoncer dans la forêt vierge s'il était obligé d'abandonner le premier ministre, et moi prêt aussi à m'y enfoncer si j'étais obligé de rester avec lui".

Il ne fut pas moins expéditif pour donner son congé à sir John Simon, et le remplaça par Samuel Hoare. Il laissa partir avec la même soudaineté, Londonderry qui avait tenu des propos imprudents sur l'emploi des bombardements aériens aux frontières de l'Inde. Il résista avec beaucoup de flegme aux irrésistibles appels de Winston Churchill qui avait fait toute sa campagne électorale sur les réarmements de l'Allemagne et s'était rendu ainsi difficilement acceptable au pouvoir.

Sous une apparente insensibilité de pachyderme, M. Baldwin nourrit un sens politique aigu. Au milieu d'une carrière que l'on sait déjà comme celle d'un nouveau Gladstone, il a connu un échec sérieux: l'Abyssinie. Il vient de prendre une belle revanche avec la signature de l'accord anglo-italien sur les intérêts méditerranéens. Pour une fois, ce n'est pas sur le dos de la France.

Georges SUAREZ

quel il s'empresse de raconter encore une fois toute l'histoire, parlant de coller à l'insitution une mauvaise "note".

— "Que ne m'avez-vous dit cela plus tôt?" répondit le député, motus sur tout ça... donnez-moi la note, je la ferai payer par le gouvernement de Québec!!

RIC - RAC

MAINS AGITEES Isaac, comme tous les bons israéliques, a la manie de ponctuer toutes ses paroles d'un geste de la main. Il vient d'acheter une automobile. — Voilà une voiture dans laquelle je ne monterai pas avec lui! dit un de ses amis.

— Et pourquoi? demande une personne qui ne connaît pas Isaac. — Parce que, répond l'autre, Isaac ne pourra pas s'empêcher de parler tout en conduisant... et qu'il est bégue!

UN SYBARITE Sybaris était une ville de l'Italie méridionale, fort connue pour la mollesse de ses habitants. Diodore de Sicile rapporte ce dialogue: — "A la campagne d'où je viens, disait un Sybarite, j'ai aperçu des gens qui creusaient un fossé; rien qu'à les voir, il m'est venu une courbature.

— Je te crois, reprit un autre, car ce que tu en dis me donne un point de côté.

SOUS LES TILLEULS EN BÉTON À BERLIN SUR PIED DE GUERRE

Choses vues en Allemagne par un Français. — Masque presque impénétrable pour l'étranger. — Abondance et famine.

Quelle est la vraie physiognomie de l'Allemagne? Crève-t-elle de faim? Est-elle triste comme un cimetière, ou gaie comme un parc d'amusements? "Candide", hebdomadaire parisien, a voulu s'en assurer en envoyant là-bas un enquêteur:

Sur le quai de la gare du Nord — raconte celui-ci, M. Jacques d'Antibes — le planton de service, avec son casque de travers, sa tunique trop large, son ceinturon remonté, ses bottes géantes où ses pieds paraissent aussi mal à l'aise que ses mains empoignées dans d'épais gants de fil, a l'air d'un civil déguisé en militaire pour faire rigoler les voyageurs. Il blague avec la marchande de journaux et fait de l'oeil aux petites dactylos pressées des trains de banlieue.

Dans la gare de Friedrichstrasse, le planton de service, un immense gaillard blond aux yeux bleus et graves, raide sous son casque, la poitrine bombée, sanglé dans un uniforme neuf et frais, bien ajusté, semble né les bottes aux pieds dans la cour d'une caserne. C'était probablement, il y a encore quelques mois, un tout jeune étudiant qui allait s'attendrir devant la cage aux oiseaux du Jardin zoologique, et entendre la musique en se promenant autour des pelouses. Son pas net martèle le sol de la gare où les voyageurs s'empressent. C'est ce bruit familier de l'éternelle Allemagne qui m'accueille à l'arrivée, ce bruit qui faisait dire à Mirabeau: "La Prusse n'est pas un pays qui a une armée, c'est une armée qui a un pays". Quel réveil pour ceux qui avaient sérieusement cru le contraire!

Mais il est aussi fou de se figurer Berlin comme une ville en état de siège où la population, en guenilles, mange du rat, où les habitants assoiffés de sang fourbissent nuit et jour leurs armes et fabriquent des gaz asphyxiants dans leur arrière-cuisine.

Quand le grand électeur commença cette avenue de 60 mètres de large, plantée dans son axe de quatre rangées de tilleuls, il ne se doutait pas qu'il faudrait un jour les arracher pour construire des abris bétonnés du Nord-Sud. Les tilleuls font partie de l'histoire de la Prusse, aussi en a-t-on plantés de nouveaux, mais des petits, des ridicules, dont les racines ne gênent personne et qui ont l'air de manches à balais oubliés par les cantonniers.

LE VRAI VISAGE L'Allemagne est pauvre? Mais les Berlinoises me vantent leur nouveau ministère de l'Air, avec ses 3,000 fenêtres, ses marbres précieux; leur palais de la Radio, le plus beau après celui de New-York; leurs casernes d'aviation, modèles de Galov avec ses piscines, ses clubs; leur Reichs-portfolio qui a coûté 600 millions; leurs autostrades à 3,000,000 du kilomètre. L'Allemagne est rationnée? Je me promène à travers des avenues nettes, propres, au milieu de gens inélegants, mais vêtus de bonnes étoffes, abondamment chaussés de ce cuir si précieux pourtant que M. Goering exige que l'on en ré-

cupère les déchets. Je regarde, sidéré, les devantures des "conditorei", où les tartes basent de crème, en me rappelant qu'il existe un régime de cartes alimentaires pour le beurre, la graisse, le lait, mais non pour les pâtisseries.

Berlin vit sous la dictature des poignards nazis? La rue dégage une atmosphère calme, bourgeoise, paisible, presque familiale. L'Allemagne veut la paix? Il y a autant d'aviateurs à Berlin que d'automobilistes à Paris. La plupart des chemises brunes ont disparu, mais l'uniforme gris aux ailes d'argent des jeunes aviateurs du Reich a remplacé le sabre insolent et baladeur des officiers d'autrefois.

Foule bonasse... Les gens n'ont pas le regard malicieux, brillant et vif, mais ils n'ont pas l'air mécontents, désagréables, agressifs. Peu doués d'imagination et peu intuitifs, ils savent se faire à toutes les situations, se plier à toutes les consignes, c'est à la fois merveilleux et effrayant.

On ne trouve pas, actuellement, une orange et une mandarine dans les boutiques de Berlin. M. Goering ayant décrété qu'il lui fallait, pour son plan de quatre ans, des devises étrangères pour acheter du cuivre et du caoutchouc. Eh bien! les Berlinoises mangent des radis et des gateaux de pommes de terre pour leur dessert, ils mangeraient des briques s'ils en recevaient l'ordre. La liberté est, pour eux, un fardeau dont ils ne savent que faire, on ne leur a d'ailleurs jamais laissé le temps de se familiariser avec elle. Ils ont le sens inné de l'ordre. Pas de passages cloutés, à Berlin, mais la discipline des piétons réglemente la circulation. Le mouvement d'orthopédie que le chancelier exige de l'armée ne s'étend pas au civil, ce qui compliquerait singulièrement la tâche des automobilistes.

Les étalages des boutiques regorgent de produits manufacturés. Les magasins d'alimentation offrent moins de variété, j'aperçois un cochon en pain d'épice, sur lequel on a écrit: "Je suis petit, mais les temps sont durs".

A LA BRASSERIE Un nuage de fumée m'empêche, au premier instant, de rien distinguer. Mais bientôt mon oeil se fait à la brume opaque de la fumée des pipes et des mauvais cigares. La brasserie est bondée. Murs de porcelaine, tables en bois lisse de peuplier, grande horloge style viell Heidelberg; sur des étagères, des pots à bière en grès par centaine, l'anse tendue vers les buveurs comme des canons de différents calibres attendent d'être mobilisés à leur tour. On vend ici 4,000 litres de bière par jour; il y a des amateurs qui absorbent 30 demis dans leur journée; c'est ce merveilleux breuvage qui faisait écrire à Luther: "Nous pourrions bien renoncer à l'orge et boire de l'eau, mais si les jeunes gens n'avaient plus de bière, il ne

leur resterait plus aucune joie".

Je suis dans la brasserie où Bebel et Singer venaient bavarder sous l'Empire, après la séance du Reichstag, et que fréquentait aussi Thaelmann. A sa table, une douzaine de jeunes et solides aviateurs boivent et parlent doucement, peu d'éclats de voix, à peine quelques rires. Les garçons de la brasserie serrent contre leur tablier de cuir des pots qu'ils déposent sur les tables où ils ne restent jamais longtemps pleins, jamais longtemps vides. On se salue à l'hilériennement, ce qui n'empêche pas les gens bien élevés d'esquisser une courte révérence supplémentaire avec le buste. Des soupeurs lisent le menu comme un passionnant roman d'aventures pour finalement commander de l'oie et du porc rôti, des saucisses chaudes et de la choucroute. Les femmes ont un sourire virginal sur leurs lèvres sèches qu'humecte par instants la mousse. La longue théorie des buveurs défile sans cesse sous leurs yeux où pas martelé dans la direction des lavabos...

Dans la rue, devant la brasserie, d'anciens bourgeois s'arrêtent pour admirer des pommes dans une vitrine et respirer, par l'ouverture de la lourde porte de chêne garnie de fer forgé, des bouffées de souvenirs.

Un agent de police, avec son casque brillant, me fait songer au chevalier de Lohen-grin, noyé dans les clartés de Phœbé. Enfin, à trois heures du matin, les robinets à bière se ferment et les lumières du Kurfurstendamm s'éteignent par mesure d'économie.

TROIS OPINIONS

Le lendemain dans la rue, je croise un groupe de jeunes hitlériens qui défilent en chantant l'hymne à Horst Weisell. Sur le trottoir, un mutilé de guerre, dans sa petite voiture, les regarde silencieusement. Un tel spectacle ne remue point les nerfs robustes de cette jeunesse, elle passe fanatisée sans paraître voir l'atroce image...

J'ai posé à trois Berlinoises, au hasard, la même question, leur demandant ce qu'ils pensaient de la gravité de la situation extérieure:

Le président d'une société de courses m'a répondu: "L'affaire espagnole éclaire d'un fanal de vérité les discours d'Hitler sur les dangers du bolchevisme et de son impérialisme, qui revêt la forme de la conquête intérieure, par infiltration. Notre Führer saura, s'il le faut, lui barrer la route et toute l'humanité civilisée sera derrière lui".

Réponse d'un chauffeur de taxi: "Tant que nous armerons, il y aura du travail et, par conséquent, il n'y aura pas de guerre; après, dame, ça sera plus grave. Les Russes sont dangereux, les Espagnols de faux frères et les Français trop riches".

Réponse d'un garçon coiffeur: "Ah! Monsieur, ce que je serais content d'être Français; d'abord, j'habiterais Paris, qui est la plus belle ville du monde, où j'ai travaillé onze ans avant la guerre, et puis, là, au moins, on est libre. Vive la France!"

Je suis de cet avis: "Vive la France! Vive Paris!" Jacques d'ANTIBES

DEMANDE DE DIVORCE

AVIS est, par les présentes, donné que Hannah Evans, de la Cité de Montréal, dans le comté d'Hochelaga, dans la Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente session ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, Edward Raphael Clark, ci-devant résidant dans la cité de Montréal, district de Montréal, Comté d'Hochelaga, Province de Québec, et maintenant de pays inconnu, pour cause d'adultère, de cruauté et d'abandon.

Daté à Montréal, dans la Province de Québec, ce 28ème jour de Décembre 1936.

SALUSTE LAVERY No 1582, rue Saint-Denis Montréal, P. Q. Procureur de la requérante

LA CIE SUN LIFE

EST OPTIMISTE

Elle voit dans ses progrès à elle un reflet de la reprise des affaires dans le pays.

Le rapport financier de la Sun Life Company of Canada pour 1936, qui suscitait cette année un intérêt inusité, a été rendu public mardi par le président et directeur de la compagnie, M. Arthur B. Wood, lors de la 66e assemblée annuelle. Le rapport témoigne de l'amélioration de la situation économique au Canada, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et dans les autres pays où la compagnie fait des affaires. Point à souligner, on a annoncé qu'en 1937 les assurés ayant le droit de participer aux bénéfices recevront des dividendes plus élevés. Le rapport fait voir que durant l'année l'actif s'est accru de plus de soixante-dix millions de dollars et qu'il dépasse maintenant sept cent soixante-dix-sept millions, le plus haut chiffre atteint par la compagnie depuis sa fondation. Disons en passant que l'actif a augmenté de plus de deux cent neuf millions de dollars depuis 1929. Les assurances en vigueur sont plus élevées qu'en 1935, signe évident que la situation économique s'améliore, cependant que le chiffre des ventes s'est bien maintenu, s'établissant à plus de deux cent dix-neuf millions.

Le rapport financier de la Sun Life pour l'exercice 1936 révèle une situation parfaitement saine. Dans le bilan, le portefeuille de la compagnie est évalué à sa valeur aux livres, qui, dans l'ensemble, est inférieure à sa valeur au marché. Les obligations d'Etat et les autres obligations dépassent maintenant trois cent dix millions de dollars, soit une augmentation de plus de quatre-vingt-cinq millions depuis 1935, et représentent environ quarante pour cent de l'actif.

L'excellente situation que révèle le rapport financier est l'un des faits les plus encourageants qu'on ait à signaler dans le domaine de l'assurance, et même de la finance en général. A part la hausse de l'échelle des dividendes attribuables aux assurés, le point le plus intéressant est peut-être le fait que depuis 1871, date de l'émission de sa première police, la compagnie a versé à ses assurés ainsi qu'aux bénéficiaires plus d'un milliard de dollars.

M. Wood a terminé sa courte revue de la situation économique en déclarant que certaines indications permettent de penser que le mouvement de reprise se poursuivra. A cet égard, il a donné comme preuve incontestable de l'amélioration des affaires en général et de l'accroissement du pouvoir d'achat de la masse le fait qu'en 1936 le nombre des abandons de polices d'assurance-vie et le montant des emprunts sur polices ont fortement diminué.

SUR UN ALBUM

On parle toujours de la "brave avant-garde" d'une armée en campagne. Mais on oublie de vanter le courage de l'arrière-garde, qui, elle, a toutes les facilités pour fuir et en profite rarement.

SCENES TRAGIQUES DU CONFLIT ESPAGNOL.



Photos prises à Barcelone au passage du cortège du syndicaliste Buenaventura Duruti, tué au front de Madrid, à la tête d'une brigade de troupes gouvernementales. — Assistants et assistantes en pleurs font le salut anti-fasciste.

UNE HEURE AVEC...

M. JEAN-CHARLES HARVEY

Ancien journaliste et fonctionnaire. — Aujourd'hui homme de lettres en attendant... autre chose? — Ses idées sur le roman et la littérature canadienne.

On se prête à des entrevues pour rétablir devant le public sa figure exacte. Maurice BARRES

C'est une bonne fortune, en notre âge de conformisme exécrable, d'être reçu chez M. Harvey et de l'entendre parler. Ses idées sont toujours intéressantes. Avec lui la discussion flamboie. Il se moque bien des opinions que pourraient trouver sur son compte certains "pingouins" — polaires ou québécois — et de leurs représailles aussi. J'aime surtout chez lui l'ardeur qu'il met à fustiger la bêtise, maîtresse de nos milieux intellectuels (façon de parler évidemment).

Parfois même Harvey fait figure de pamphlétaire, si je puis dire; mais s'il recourt au libelle, c'est plutôt par amour du vrai et du beau, croyez-moi, que par simple esprit d'originalité.

Dans un pays qui veut aller de l'avant, proclame Harvey, vivent les mécontents! Il n'y a pas de progrès possible sans critique. Cependant cultivons en même temps notre faculté d'enthousiasme, afin d'admirer ce qui est vraiment beau et bien; réservons la plus large part de notre cœur à l'optimisme, c'est-à-dire à la joie: nous en avons besoin pour rester jeunes. C'est pourquoi la critique doit procéder de l'amour plutôt que de la haine. On n'a le droit de haïr que les choses qui portent atteinte à ce que l'on aime. Cela suppose que l'on a commencé par aimer quelque chose.

On ne pouvait mieux dire! Cultivé, enthousiaste, jeune et généreux: voilà Harvey tel qu'il est!

LE GRAND VILLAGE

J'aime énormément discuter avec mon ami de Québec. Naturellement nous causons en toute liberté. Mon hôte dit ce qui lui plaît; moi de même. Mais nous serons d'accord aujourd'hui, je crois!

Voici, M. Harvey, mon principe en matière nationale: je suis homme avant d'être Canadien français et donc il est de mon devoir d'aimer l'humanité sans aucune restriction patriotique. Là-dessus, donc, je suis diamétralement opposé aux Jeunes Patriotes trop faibles pour penser par elles-mêmes et préférant s'aplatir devant des bonzes idolâtrés (farceurs pour la plupart) fêlés de haut en bas!

Vous avez trouvé répond-il, la bonne formule. En tendant vers l'universel, vous élargissez votre front pour donner place à des idées qui dépassent de beaucoup les frontières étroites de la patrie. C'est par là, surtout, que vous rompez avec les générations précédentes qui croyaient naïvement à la possibilité d'un art villageois. Mais vous pouvez, vous devez même garder votre caractère qui est le caractère d'un homme du nord, modelé par des siècles de vie canadienne.

Je tenais à ce que cela fût dit. Car ils ne sont pas rares, dans nos collèges, ces jeunes utopistes qui espèrent et espèrent toujours en une Laurence exclusive française, sans Juif et sans Anglais; en une espèce de Grand Village situé sur les bords du "majestueux" Saint-Laurent.

LES "VINGT ANS"

Dépassant la quarantaine, M. Harvey s'est toujours efforcé, de toute son âme d'enthousiaste, à rester en relation avec les "vingt ans" de façon à les bien comprendre et à garder cette faculté d'illusion, cet enthousiasme et cette émotivité qui les caractérisent. Voilà pourquoi il peut leur donner en retour de précieux conseils; il peut écrire "Jeunesse", cahier que je préfère à tous les Appels de la Race de nos vains romanciers. Voilà aussi pourquoi il veut, dans cette rencontre, nous en entretenir à l'instant.

La jeunesse d'aujourd'hui est inquiète, nerveuse et révoltée: une longue et douloureuse attente finit toujours par la colère. Elle n'attend qu'un chef pour devenir révolutionnaire. C'est la première fois, dans les divers mouvements populaires de ce pays, qu'apparaît la ligne de démarcation entre la force progressive et la réaction, avec les notions de "droite" et de "gauche". D'après mon expérience, la majorité des jeunes ont cessé d'être conformistes: ils veulent du changement. La raison de cet état d'esprit, je dirais de cette

exaspération, est que la plupart des "moins de trente ans" ont vu leur premier élan vers la vie ou l'action se briser contre le mur des vieilles institutions. Ils ont trouvé toutes les issues fermées par ce mur et ils ont dès lors songé à la nécessité de démolir. Le malheur les force aujourd'hui de promener un regard critique sur toute la structure économique et si, de cette pensée collective et intense, avivée par l'instinct de conservation, naît la conclusion que cette structure est incompatible avec les besoins nouveaux, il n'y a aucun doute que celle-ci s'écroulera.

La jeunesse s'est presque totalement dépouillée des mièvreries romantiques. Elle sent que l'heure des réalisations a sonné et qu'il n'est plus temps de se complaire aux maladies sentimentales. Des problèmes urgents sollicitent toute sa virilité. Mais dans cette ère de réalisme, il y a place pour le rêve et le rêve vivra.

SON PROCHAIN ROMAN

M. Harvey raconte sa jeunesse jusqu'à 23 ans, alors qu'il se lança dans la lutte pour la vie, et je lui pose cette question:

—A vingt-trois ans vous étiez journaliste, et vous avez poursuivi cette carrière jusqu'à l'âge de quarante-trois ans, alors que celle-ci fut brusquement interrompue par la condamnation ecclésiastique de votre dernier roman. Avant cette période, vous avez publié Marcel Faure, roman, en 1922; Pages de Critique, sur quelques aspects de la littérature du Canada français, en 1926; L'Homme qui va, Prix David 1929, recueil de contes et de nouvelles; les Demi-Civilisés en 1934, roman de mœurs. En 1935, vous avez publié un autre volume de nouvelles, Sébastien Pierre, et le cahier Jeunesse. Puis vous publiez...

—Je prépare actuellement un grand roman de masse dans lequel j'étudie les problèmes de l'heure, surtout la lutte entre le prolétariat et la ploutocratie de l'argent. Il dépasse de beaucoup tout ce que j'ai fait. Vous verrez! Charlevoix est le décor de ce roman que j'écris avec des pointes de feu. Quand ce livre aura paru, j'aurai ainsi accompli envers ceux qui souffrent un devoir qui m'est cher. J'écrirai alors une simple histoire d'amour qui se déroulera dans les puissants replis de mes montagnes.

Des projets littéraires, M. Harvey passe insensiblement au sujet cher à tout écrivain: le métier.

—J'ai écrit la plupart de ces volumes dans l'agitation de ma vie de journaliste. Le jour, c'est le gain-pain qui absorbe mon temps. Je dus prendre sur mes soirées, même mes nuits, chassant le sommeil par la cigarette et le café, pour composer quelques pages passables que j'aurais voulu parfaites. La tâche est beaucoup plus rude qu'on le croit. Bien peu ont le courage d'abandonner pendant des mois et des mois leurs relations sociales et familiales, afin d'obéir aux intérieures. Mais quand on s'y met de tout son cœur, c'est une grande joie. La paternité d'une œuvre qui compte procure des satisfactions qui compensent, et de beaucoup, l'austère claustration qu'impose le travail d'une gestation littéraire.

NOTRE LITTÉRATURE

—Votre conception du roman? —Exprimer la vie. Faire vivant et beau. Emouvoir, convaincre et enchanter tout l'homme. La facture du roman importe peu. Il n'y a pas de règle pour le roman, car la vie est infiniment souple et variée. L'important est d'atteindre son but. Il ne faut pas écrire un roman pour les critiques, qui sont le plus souvent des imbéciles, mais pour des hommes et des femmes qui vous liront avec leur cœur.

—Notre littérature? —Nous avons tout au plus une demi-douzaine de livres lisibles. Les seuls auteurs intéressants de chez-nous sont ceux qui ont refusé obstinément de se plier au caractère conventionnel, conformiste et officiel qu'on voulait leur imposer. Tous les autres sans exception ne sont que du pur néant. Nous n'aurons une littérature qu'à partir du jour où une douzaine d'écrivains de talent et de forte culture, bri-



"Nous l'apprécions nous aussi"

"Depuis que le Maître se sert de ce bon Coke Lasalle il importe peu dans quelle pièce nous jouons... elles sont toutes chaudes et agréables... juste comme il faut pour tous les membres de la maison."

Le Coke Lasalle vous donne une chaleur abondante, propre et confortable... rapidement quand vous le désirez... plus lentement si vous préférez.

LASALLE COKE

DE VOTRE FOURNISSEUR OU DIRECTEMENT, MARQUETTE 6221

DE L'OPTIMISME

MAIS PAS TROP...

L'hon. sénateur Raoul Dandurand, président de la Banque d'Epargne, met le public en garde contre la pieuvre de la spéculation.

A l'assemblée annuelle des actionnaires de la Banque d'Epargne, le président, l'hon. sénateur Raoul Dandurand, a prononcé une note optimiste, tout en mettant le public en garde contre cette fièvre de spéculation qui a produit la crise de 1929 et qui tend dans une certaine mesure à reprendre dans le pays. Voici la teneur de cette importante allocution.

Messieurs, L'amélioration qui se dessinait l'an dernier dans le monde commercial s'est continuée et paraît devoir s'accroître.

Le pouvoir d'achat de notre population n'atteint pas encore celui de 1929, mais le volume des affaires est tout aussi considérable.

Le chômage s'atténue. Il diminuera dans la mesure où s'accroîtra le rétablissement des affaires.

Le Gouvernement fédéral entend s'intéresser aux jeunes gens sans emploi, de concert avec les Gouvernements provinciaux. Un programme sera bientôt soumis à leur délibération.

Cette politique est fort louable et elle devrait donner d'excellents résultats, car ce sont ces jeunes gens sans travail qui, chaque année, grossissent les rangs de l'armée des chômeurs.

En ne regardant que les multiples achats et ventes de valeurs à la Bourse, on serait porté à croire que le soleil de la prospérité est remonté à son zénith.

Cet indice est fort trompeur car c'est la fièvre de la spéculation qui reprend.

On achète sur marge, c'est-à-dire à crédit.

C'est, sous une autre forme, le même mal qui sévit dans certaines provinces de l'Ouest.

On veut, là-bas, spéculer sur l'avenir en demandant au Gouvernement des rentes dont le capital servira les ressources naturelles du pays à développer. C'est l'élitisme qui nous rend social.

La spéculation et le crédit social ne peuvent aucunement améliorer

sant tous ensemble leur carcan et reniant la plupart de leurs maîtres, se mettront à écrire suivant leur pensée, leurs sentiments et leur caractère et seront vraiment eux-mêmes. C'est là la condition essentielle de toute création. En art, la création est toujours une révolution, parce qu'elle détruit invariablement des choses que l'on croyait intangibles. C'est ainsi que tout artiste est par essence un révolutionnaire, parce qu'il crée et qu'en créant il détruit quelque chose. Presque toutes les grandes révolutions humaines, les vraies, se sont faites sans barricades, sans hurlement et sans conspiration sanglante. Pasteur a fait une révolution. Michel-Ange a fait une révolution. Et que dire de Jésus qui a fait la révolution suprême? C'est là qu'est toute la jeunesse de l'humanité.

A plusieurs signes, je vois que nombre de nos jeunes se libèrent et cherchent ardemment à retrouver leur personnalité. Ceux-là vont vers la vie, c'est-à-dire vers la création. A ces collaborateurs du Grand Œuvre, j'adresse mon fraternel salut.

Maurice LAPORTE

les conditions économiques du pays, car ils ne produisent rien. Le pouvoir d'achat ne s'accroît que par la production et les services, c'est-à-dire par le travail. Nous avons vu des milliers de gens qui, par le moyen de la spéculation sur marge, c'est-à-dire sur du crédit, sur des emprunts, se créent très riches jusqu'au jour où se produit la liquidation inévitable qui les laisse sur la paille. Tout le monde se croyant riche, l'industrie double sa production pour satisfaire aux besoins accrus d'une population apparemment prospère.

La surproduction survient et l'on engage l'avenir en pressant la clientèle d'acheter à crédit. La vente à tempérament eut ses beaux jours. En peu de temps le marché fut saturé. L'industrie dut freiner, les profits fléchirent, les spéculateurs prirent peur et ce fut la culbute fatale.

Alors que nous sommes à remonter la côte, la spéculation bat déjà son plein et la vente à tempérament s'insinue partout. Elle se présente sous des formes fort alléchantes.

C'est l'abus du crédit qui réapparaît.

Nous avons subi la plus dure des crises durant cinq années de misère par le fait de la spéculation à crédit, des ventes à crédit et de la surproduction qui s'ensuivit.

Si chacun acceptait de vivre suivant ses revenus ou ce qu'il gagne par son travail, s'il n'achetait qu'au comptant, il éloignerait de sa maison les soucis qui autrement l'assaillent et il jouirait, lui et les siens, d'une quiétude d'esprit qui seule donne du prix à la vie.

Le Canada est un pays privilégié entre tous. C'est ainsi que le voient tous les Européens qui se sentent constamment menacés par le voisin. Nous devons agir de manière qu'il continue à faire l'envie du monde extérieur.

Nous avons tout autant besoin de la paix sociale que est essentielle à notre progrès. Dans l'intérêt général nous devons décourager les fauteurs de discordes qui suscitent les luttes de classes. Il nous faut résoudre nos problèmes dans une atmosphère de paix et d'entente mutuelles. Dans les luttes intestines, ce sont généralement les moins fortunés qui en sont les victimes.

Le Bilan qui est sous soumis n'appelle aucun commentaire de ma part. Le Directeur-général en a indiqué les points saillants.

Les opérations du dernier exercice recevront, je l'espère, votre approbation.

Notre personnel s'est acquitté de sa tâche avec son dévouement habituel. Je suis heureux de lui en témoigner notre reconnaissance.

Nos employés ont, depuis un bon nombre d'années formé une Association qui est en relations intimes avec le haut personnel de la Banque, d'où naissent une entente et une collaboration dont nous n'avons qu'à nous féliciter.

LA DEVEINE

Le jeune T..., fils du banquier bien connu, est admis pour la première fois à la table de jeu de Deauville.

En dépit de la promesse faite à l'auteur de ses jours le jeune homme veut tenter sa chance. Quelques instants après, il est déçu.

Pennaud, il s'achemine vers le bureau postal et expédie ce télégramme au banquier:

"Perdu portefeuille. Envoie fonds!"

En revenant il tombe sur un ami de sa famille qui lui prête 1,000 francs. Le jeune homme retourne vite vers le tapis vert et, plus heureux cette fois, il gagne 5,000 francs.

Alors, honnêtement, il fait porter à la poste, par un chasseur, le télégramme suivant:

"Retrouvé portefeuille. Fonds inutilisés!"

Hélas! le soir du même jour la déveine s'acharne à nouveau sur lui et les billets bleus disparaissent, happés par la râtele du croupier.

Et, tristement, il passe au banquier ce troisième télégramme:

"Portefeuille était vide. Envoie fonds!"

THEATRES

MISTINGUETT AU CINÉMA DE PARIS

Mistinguett! Il n'est pas de nom plus fameux dans l'histoire du music-hall français et lorsqu'on dit Miss, on a tout dit. Forcément le public avait hâte de voir à l'écran cette vedette unique, cette femme merveilleuse qui depuis toujours, pourrait-on dire, fait courir les spectateurs de tous les pays à son numéro, l'un des plus uniques de Paris.

Or, la direction du Cinéma de Paris présente aujourd'hui "Rigolboche" le premier film de Mistinguett. Un événement extraordinaire dont personne ne contestera la valeur.

La plus brillante personnalité, la plus formidable vedette de Paris a consenti à faire un film et le public est invité à admirer cette belle artiste dans ses meilleurs numéros. Quoi de plus!

"Rigolboche" aura un succès sans précédent car ce film est l'un des mieux faits qui soient. C'est plein d'allant, de mouvement, de gaieté, de joie et pendant deux heures le public sera servi comme un roi. Pensons-y... Mistinguett!

AU SAINT-DENIS

Le film français vient de remporter une nouvelle victoire. Celle de nous présenter une histoire policière, sans morts sanglantes, sans batailles, et sans déploiement de forces constabulaires. Et cependant le film "Mister Flow" qui prend l'affiche aujourd'hui au Saint-Denis est une plaisante et spirituelle comédie poétique, de style léger, avec des répliques savoureuses et menée par trois comédiens de talent.

Nommons Louis Jourvet, qui fait un Mister Flow aux regards et aux sournoiseries aussi habiles qu'uni-ques par le style que leur confère l'interprète; il y a aussi Fernand Gravey. Eh! bien Gravey c'est Gravey. Le chic, la grâce, l'émotion nonchalante, la sûreté du geste et du ton, enfin un artiste complet qui dans le rôle d'un avocat (qui se fait rouler mais pas longtemps) trouve l'occasion de faire une composition saisissante et à la fois exquise de fantaisie et d'intelligence.

Le second film est "Les Gaietés du Palais", avec Armand Bernard. Dans le rôle d'Honoré, Bernard trouve enfin une formule si nouvelle qu'il déploie son grand talent de comédien et d'interprète subtil et, naturellement, pendant deux heures c'est un feu follet général qui s'empare de la salle et ne lâche personne. Encore un film épatant qu'il ne faut pas manquer.

SPORT

LE FRANÇAIS PLUS SPORTIF

Paris, février. — C'est à croire, ma parole, qu'il y a, ou qu'il va y avoir, quelque chose de changé. On nous annonce que la piste du Parc des Expositions est ouverte aux athlètes à partir du 26 janvier, et que, tous les mardis, mercredis et jeudis, de 18 heures à 21 heures, il sera possible de faire de la course à pied dans Paris. L'athlétisme en chambre n'a jamais été développé chez nous. Est-ce le début d'une grande révolution sportive? Peut-être bien. Naturellement il vaut mieux prendre de l'exercice au grand air; et les fanatiques qui l'on voit trotter, à la nuit tombée, autour du Champ-de-Mars (je pense que les travaux de l'Exposition les ont chassés, avec les oiseaux et les musaraignes), sont peut-être les plus touchants de tous les coureurs à pied. Mais enfin, par les jours de pluie et de buse, il est bon que l'on puisse faire quelques tours de piste, réchauffer un peu, crispier et détendre ses muscles, prendre une bonne douche et rentrer chez soi pour y bien dormir. Ça vaut mieux, dit-on, que d'aller au café; et en tout cas, cela vaut autant.

On croit que le président se contentera de rappeler aux diverses organisations nationales les règlements concernant l'amateurisme. Les délégués non satisfaits seront invités à faire des suggestions.

Un journaliste du "News Chronicle", George Graham, a écrit que si les officiers sont sages ils admettront l'existence du hockey semi-professionnel en Europe. On a suggéré aussi de faire du hockey un sport ouvert où pourraient jouer ensemble amateurs et professionnels.

Paris, février. — C'est à croire, ma parole, qu'il y a, ou qu'il va y avoir, quelque chose de changé. On nous annonce que la piste du Parc des Expositions est ouverte aux athlètes à partir du 26 janvier, et que, tous les mardis, mercredis et jeudis, de 18 heures à 21 heures, il sera possible de faire de la course à pied dans Paris. L'athlétisme en chambre n'a jamais été développé chez nous. Est-ce le début d'une grande révolution sportive? Peut-être bien. Naturellement il vaut mieux prendre de l'exercice au grand air; et les fanatiques qui l'on voit trotter, à la nuit tombée, autour du Champ-de-Mars (je pense que les travaux de l'Exposition les ont chassés, avec les oiseaux et les musaraignes), sont peut-être les plus touchants de tous les coureurs à pied. Mais enfin, par les jours de pluie et de buse, il est bon que l'on puisse faire quelques tours de piste, réchauffer un peu, crispier et détendre ses muscles, prendre une bonne douche et rentrer chez soi pour y bien dormir. Ça vaut mieux, dit-on, que d'aller au café; et en tout cas, cela vaut autant.

RUPPERT REFUSE TOUTES AUTRES AUGMENTATIONS

New-York 13. — Le colonel Ruppert a déclaré aujourd'hui qu'il s'en tiendra aux offres qu'il a faites aux grévistes des Yankees et a ajouté: "Ils devront demander des salaires raisonnables, signer et me convaincre qu'ils sont satisfaits — sinon..."

Ruppert a lu la lettre de Lou Gehrig prétendant que le salaire de \$50,000 que celui-ci demande est raisonnable et a annoncé: "Je ne donnerai pas un tel salaire."

On dit que quatre des grévistes du club, dont Gehrig, demandent un total de \$119,000 en salaires pour leurs services en 1937.

Gehrig, "homme-de-fer" des Yankees demanderait \$50,000, Charles Ruffing, \$30,000, Joe DiMaggio, \$25,000, et Alvin "Jake" Powell, \$14,000.

Vernon "Goofy" Gomez, le mince lanceur gaucher, demande une augmentation considérable au contrat lui offrant \$7,500, qu'il a renvoyé au club aussitôt qu'il l'eut reçu.

SPORTS

CANADIENS ET MAROONS SE LIVRERONT UNE LUTTE ARDUE

Les Canadiens et les Maroons se rencontreront ce soir dans une nouvelle rencontre qui promet d'être mémorable. Les deux clubs bénéficient actuellement d'une excellente veine et ne l'abandonneront pas sans lutter jusqu'au bout.

Dans ces luttes locales les Canadiens ont jusqu'ici un sérieux avantage. Ils voudraient le conserver, d'autant plus qu'ils ont une revanche à prendre sur les Maroons, qui ont remporté la palme l'an dernier.

Le Forum sera donc rempli jusqu'aux combles ce soir. Les assistances n'ont pas été très nombreuses jusqu'ici dans la ville qui s'efforce d'être la reine du hockey. Espérons que les dernières semaines de la saison seront meilleures que les premières.

DISCOBALE

LA GUIGNE VA-T-ELLE ENFIN LACHER LES FERVENTS DU SKI?

Les skieurs semblent vraiment poursuivre par la guigne cet hiver. Après avoir attendu impatiemment la neige durant deux mois, ils avaient enfin vu celle-ci couvrir les pistes des Laurentides, lorsque de nouveau la pluie est venue faire des siennes. Toutefois, la situation n'est pas aussi grave qu'on aurait pu le croire lundi soir lorsque les éclairs et le tonnerre nous offraient un spectacle digne d'une nuit d'été.

S'il faut en croire les rapports reçus hier des agents du Pacifique Canadien, de Piedmont, Mont-Rolland, Sainte-Marguerite et autres endroits du Nord, la pluie n'a pas complètement gâté la surface et les amateurs de ski ont d'excellentes chances de ne pas rater complètement la prochaine fin de semaine.

Comme il n'a pas gelé immédiatement après l'orage de lundi soir, l'eau a eu le temps de s'infiltrer dans la neige, avec le résultat qu'aujourd'hui, la surface, au lieu d'être verglacée est plutôt rugueuse et glissante. Il suffirait maintenant de bien peu de neige fraîche pour que les conditions soient de nouveau très satisfaisantes.

La semaine dernière, le Pacifique Canadien a brisé le record de la saison pour le nombre de skieurs transportés dans les Laurentides: ce vendredi à dimanche, plus de 7,000 ont emprunté ses trains réguliers et

spéciaux pour se rendre aux champs de ski qui s'étendent de Shawbridge à Saint-Jovite. S'il neigeait aujourd'hui, il serait permis de croire que ce chiffre serait dépassé cette fin de semaine.

Deux événements sportifs sont au programme pour dimanche: le tournoi de Trois-Rivières pour les championnats provinciaux de saut et cross-country et la course en descente pour dames sur la piste Taschereau du Mont Tremblant. Cette descente, d'une évaluation de 2,000 pieds sur une longueur de deux mille, promet des sensations.

Les autorités du service des voyageurs du Pacifique Canadien annoncent que tous les trains spéciaux de skieurs circuleront de nouveau en fin de semaine.

Bien qu'il y ait deux pieds de neige dans les Laurentides entre Shawbridge, Saint-Sauveur et Morin Heights, les agents du Canadien National à ces endroits rapportent que les conditions sont passables, mais non excellentes. La dernière pluie a laissé une croûte qui permet la vitesse, mais pourrait être dangereuse sur les grandes pistes. D'autre part, une chute de neige amènerait beaucoup les champs de ski et il se peut très bien que les conditions soient parfaites en fin de semaine. Elles sont déjà bonnes sur les petites pistes.

LE HOCKEY SEMI-PROFESSIONNEL EN EUROPE

SYLVIO MANTHA PREND LA PLACE D'EDDIE SHORE

Londres, 12. — Le congrès annuel de l'International Ice Hockey Association se tiendra pendant le tournoi de championnat amateur mondial du hockey lequel durera six jours et aura lieu ici. Des équipes de 14 pays prendront part à ce tournoi qui commencera mercredi prochain.

Paul Loicq, président du congrès, a déclaré qu'il a à présenter un projet élaboré de discussions sur l'amateurisme ou plutôt sur le manque d'amateurisme. Il s'est fait de sévères critiques dans les journaux à ce sujet.

On croit que le président se contentera de rappeler aux diverses organisations nationales les règlements concernant l'amateurisme. Les délégués non satisfaits seront invités à faire des suggestions.

Un journaliste du "News Chronicle", George Graham, a écrit que si les officiers sont sages ils admettront l'existence du hockey semi-professionnel en Europe. On a suggéré aussi de faire du hockey un sport ouvert où pourraient jouer ensemble amateurs et professionnels.

Boston 13. — Sylvio Mantha, vétéran joueur de défense et gerant des Canadiens l'hiver dernier, a signé un contrat avec les Bruins de Boston. Il se rapportera ici à temps pour le match de mardi soir prochain contre les Rangers de New-York.

Le vétéran de 35 ans, qui a quitté les Canadiens au début de la saison, n'a participé à aucun match de la ligue Nationale cet hiver, mais il a assuré Art Ross, le manager des Bruins, qu'il serait en condition après quelques pratiques. Mantha remplacera Eddie Shore, dont la blessure l'empêchera de jouer d'ici la fin de la saison.

En engageant Mantha, dont on avait annoncé la fin de la carrière, Ross a suivi une pratique qui lui a valu déjà de grands succès dans le passé.

Ouverture du Canal de Lachine

Savez-vous que... ?

per l'ouverture du Canal de Lachine, on a conquis un des rapides les plus célèbres du nouveau monde... que le gin de Kuyper dont la recette sévère de Hollande est toujours constante et uniforme a conquis et conservé la faveur des Canadiens depuis plus d'un siècle.

Nouveaux et commodes flacons PLATS

40 ONCES, 265

26 ONCES, 190

10 ONCES, 85¢

Cette Réelle Saveur de Hollande

GIN de Kuyper

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

Déposé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHNN DE KUYPER & SONS, Distillateurs, Rotterdam, Hollande-Méridionale fondés en 1835.

